

dessus des champs et traça en sifflant un chemin à travers les blés. Et les moissonneurs suivaient avec leur râteau. Et le blé fut mis en gerbes et chargé sur des voitures. Tout le champ était comme un champ de bataille, dont on enlevait continuellement des morts et des blessés.

Puis vint le jour encore plus terrible, dans l'aire, lorsque le fléau dansait entre les grains dorés et atteignait sans miséricorde, comme celui qui frappe à l'aveugle. Et les épis furent réduits en miettes. Les petites familles de blé qui, depuis leur verte enfance, avaient toujours été réunies, furent séparées — et les grains isolés s'envolèrent dans toutes les directions et ne se revirent jamais.

Mais, dans le sac de grains, il y avait encore de la société. On était, en vérité, un peu pressé et on avait quelquefois de la peine à respirer ; mais au moins on pouvait faire la conversation ; on avait des compagnons de souffrance...

Mais maintenant, c'était l'abandon complet, la triste solitude, l'anéantissement certain...

Le grain de froment savait qu'il ne pouvait supporter l'humidité. Dans les derniers temps, il était devenu très sensible. Il remarquait déjà que, dans le tissu extérieur de ses cellules, la dissolution commençait.

Et il faisait de plus en plus humide..., cela ne pouvait plus durer longtemps. Alors tout le grain de froment serait tout à fait désagrégé, à l'état de déliquescence. Et que deviendrait-il ?

* * *

Le lendemain, la herse passa sur le champ et le grain de froment se trouva dans la nuit noire : de la terre par-dessus, de la terre en-dessous, de la terre de tous côtés ; et il faisait toujours humide.

Le grain de froment se sentait très malade : en lui, quelque chose fermentait. L'eau pénétrait à travers son enveloppe et, dans les entrailles du grain, il n'y avait plus aucune place sèche. Il lui semblait qu'il allait périr.